

Dossier de presse Press Kit

Nina Beier
Adriano Costa
Rui Costa
Hans-Peter Feldmann
Kenneth Goldsmith
David Horvitz
Ana Jotta
Jeremy Millar
Pepo Salazar
Karin Sander

ME TA PHO RIA III

Commissarié par
Silvia Guerra

exposition
du 6 octobre
au 11 novembre
2018 au
**CENTQUATRE
PARIS**



LABORATOIRE
ARTISTIQUE
DU GROUPE BEL



www.lab-bel.com
www.104.fr



Brunch Presse | Press Brunch

06 octobre 2018

12h00

En présence de David Horvitz, Jeremy Millar, Shirt, Pepo Salazar

In presence of David Horvitz, Jeremy Millar, Shirt, Pepo Salazar

14h00

Événement special | Special event

Performance by SHIRT

Autour de Theory de Kenneth Goldsmith

Based on Theory by Kenneth Goldsmith

Sommaire | Contents

Communiqué de presse Press Release	p. 4 p. 6
Le Projet <i>Metaphoria</i> The <i>Metaphoria</i> Project	p. 7
<i>Metaphoria III</i> par Silvia Guerra, commissaire du projet by Silvia Guerra, project's curator	p. 12 p. 17
Rui Costa <i>Dialogues d'Adam et Eve au seuil d'un Nouveau Monde – Extraits</i> <i>Adam and Eve dialogues at the entrance to the New World - Excerpts</i>	p.20 p.21
Biographies des artistes Artists' Biographies	p. 23
Lab'Bel, Laboratoire Artistique du Groupe Bel	p. 41
Informations pratiques Practical Information	p. 44

Communiqué de presse

Série d'expositions de groupe itinérante en Europe, *Metaphoria* est conçue comme une plateforme de recherche visant à établir un dialogue entre arts visuels et poésie et développant le thème de la « métaphore », à la fois en tant que médium mais aussi selon le sens littéral du mot entendu par les Grecs d'aujourd'hui : comme un « moyen de transport » entre images et littérature.

Après Guimarães Capitale Européenne de la Culture en 2011 et Athènes lors de la Biennale ReMap4 en 2013, *Lab'Bel – Le Laboratoire Artistique du Groupe Bel* présente cet automne au CENTQUATRE-PARIS le 3ème volet de ce dialogue.

Pour *Metaphoria III*, les artistes Jeremy Miller et Pepo Salazar conçoivent de nouvelles œuvres *in situ*, pensées notamment comme des scénographies élargies aux corps des acteurs qui feront des lectures des textes de l'écrivain portugais Rui Costa (1972-2012). *Metaphoria III* fera ainsi dialoguer, dans les ateliers 0 et 2 du CENTQUATRE-PARIS, des œuvres de Adriano Costa, Ana Jotta, Jeremy Millar et Pepo Salazar ainsi que de Hans-Peter Feldmann, Kenneth Goldsmith et Karin Sander. Un fonds d'archives documentant les précédentes éditions de *Metaphoria* sera également présenté dans l'espace d'exposition, permettant au public de participer pleinement à ce voyage à travers une Europe contemporaine en pleine quête de sens.

Chaque weekend, de 14h00 à 19h00, les acteurs Simon Labrosse, Raphaëlle de la Bouillerie, Quentin Raymond, Olivia Stainier et Ricardo Vaz Trindade seront présents dans l'espace de l'exposition pour des lectures des *Dialogues d'Adam et Eve*, d'après Rui Costa. Le jour de l'ouverture, le 6 octobre à 14h00 (et en soirée), le rappeur new-yorkais Shirt donnera quant à lui une performance exceptionnelle à partir de *Theory* de Kenneth Goldsmith. La harpiste expérimentale Hélène Breschand, déjà liée au projet lors de sa première édition, donnera un concert le 13 octobre à 18h00.

Depuis la genèse du projet, Silvia Guerra, commissaire de l'exposition, a cultivé un dialogue avec l'œuvre de Rui Costa, présent au commencement du projet en 2010 alors qu'il achevait son dernier roman *Dialogues d'Adam et Eve*, demeuré inédit depuis sa disparition.

Selon la commissaire :

« La poésie et les mythes s'offrent volontiers comme un mouvement de rassemblement de plusieurs temporalités, où histoire ancienne et histoire récente se télescopent. Ils nous aident à explorer nos façons de vivre ensemble, d'aménager un espace commun, "notre deux pièces quotidien" où peuvent germer les idées. Il ne s'agit pas d'analyser, de produire un discours sur l'Europe, sur l'art ou le langage, mais de condenser certaines images mentales dans le cadre d'une exposition. Cette exposition est conçue comme un espace de questionnement : "Que veux-tu faire aujourd'hui avec l'art ? Où stockes-tu ta mémoire – dans des livres, dans des disques durs ?" »

Chaque exposition de cette série est comme une pièce dans une maison que nous habitons ensemble. Chacune se tient dans un nouveau lieu, avec son paysage et son contexte différents : un musée d'archéologie dans l'une des Capitales Européennes de la Culture au nord du Portugal ; le dernier étage d'un immeuble abandonné dans la zone de prostitution d'Athènes, lors de la biennale ReMap. À cette liste s'ajoute le site de

Metaphoria III : le CENTQUATRE-PARIS, qui pendant plus de 120 ans accueillait les pompes funèbres de la ville, et dont la première halle, rue d'Aubervilliers, était consacrée à la préparation des cercueils. Metaphoria III porte en soi sa propre histoire, la mémoire de son auteur mort lors de sa création et l'espoir d'un monde nouveau où nous aurions envie de vivre ensemble, comme Adam et Eve, mais sans le serpent. »

Silvia Guerra est historienne de l'Art, commissaire d'expositions et directrice artistique de Lab'Bel depuis 2010. Elle a été chargée de missions à l'Institut des Arts du Ministère de la Culture Portugais pendant 4 ans, terminant sa mission avec la production de la Représentation Nationale de Helena Almeida à la Biennale de Venise. Dernièrement, elle a co-commissarié avec Laurent Fiévet une série d'expositions en solo de Stefan Brüggenmann, Haroon Mirza et Laëtitia Baudaut Haussmann en dialogue avec des édifices iconiques de l'architecture moderniste, comme le Pavillon Mies Van der Rohe à Barcelone, la Villa Savoye du Corbusier à Poissy ou la Maison Louis Carré d'Alvar Aalto à Bazoches-sur-Guyonne. Elle a également commissarié avec Laurent Fiévet *Concertino Unisono*, une série de performances dans l'espace public – la Place St Marc à Venise – réalisée par l'artiste conceptuel Michael Staab. Hors Lab'Bel, elle a été commissaire de l'exposition *De la Ville à La Villa. Chandigarh revisited* avec les artistes Ana Perez-Quiroga et Rodrigo Oliveira, présentée en 2016 à la Villa Savoye. Ses expositions se caractérisent par un dialogue entre des œuvres et des lieux qui invitent à converger différentes disciplines artistiques dans l'objectif de faire émerger une forme d'inconscient collectif.

Press Release

Metaphoria III is the third edition of a series of travelling exhibitions in Europe, which envisions contemporary art as a research platform: a dialogue between the visual arts and poetry, using the metaphor as its medium. Here, we are using the metaphor in the literal sense, as contemporary Greeks understand it: a means of transport. After Portugal and Greece, *Metaphoria* comes to France.

This group exhibition features new artworks by Jeremy Millar and Pepo Salazar, as well as works by Hans-Peter Feldmann, Kenneth Goldsmith, Ana Jotta, and Karin Sander, amongst others. Actors, musicians and poets will also be invited at the week-ends to participate in the event. An archive of the journey and the artists, poets and musicians of the previous editions will also be presented. The ensemble of this creative project has been curated by Silvia Guerra, based on a work by Portuguese poet Rui Costa. The theme developed here takes its inspiration from his unpublished novel, *The Dialogues of Adam and Eve*.

Poetry and myths willingly lend themselves like a movement that brings together multiple temporalities, where ancient and recent history undergo a concertinaing effect. They allow us to explore our ways of living together, of building a shared space, 'two lived-in rooms' where ideas can germinate. It's not about analyzing or producing a discourse on Europe, art and/or language, but instead of condensing mental images within the framework of an exhibition.

An exhibition as a space of questioning: today, what do you want to do with art? Where do you store your memory—in books, hard disks? What part of its weight do we want to carry?

An exhibition like a journey or a house that we all live in together. Everything is contained within this new place with its landscape and context; an archaeology museum in one of the European Capitals of Culture in northern Portugal; the last floor of an abandoned building in the red light district of Athens, as part of the ReMap Biennale, and Le 104 in Paris, which for over 120 years was the municipal funeral home. The first hall, on the Rue d'Aubervilliers, was used for the fabrication of coffins. This is where *Metaphoria III* will take place.

Metaphoria III carries in itself its own history, the memory of the poet who passed away during the inception phase, and the hope of a new world where we will all desire to live together, like Adam and Eve, but without the serpent.

Every weekend, from 14:00 to 19:00, actors Simon Labrosse, Raphaëlle de la Bouillerie, Quentin Raymond, Olivia Stainier, Ricardo Vaz Trindade will be present in the space of the exhibition for readings of the Dialogues of Adam and Eve after Rui Costa. On the opening day, October 6 at 2:00 pm and in the evening, the rapper Shirt will give an exceptional performance from Theory by Kenneth Goldsmith. Experimental harpist Hélène Breschand already linked to the project from its first edition will give a concert on October 13 at 18:00.

Silvia Guerra is an art historian, exhibition curator and the artistic director of Lab'Bel since 2010. She was in charge of missions at the Art Institute of the Portuguese Ministry of Culture for four years, culminating in the production of Helena Almeida's national representation at the Venice Biennale. Most recently she co-curated, together with Laurent Fiévet, a series of solo exhibitions by Stefan Brüggenmann, Haroon Mirza and Laëtitia Baudaut Haussmann, in which contemporary artists dialogue with iconic buildings of modernist architecture. These included the Mies Van der Rohe Pavilion in Barcelona, the Villa Savoye of Le Corbusier in Poissy, France, and the Maison Louis Carré by Alvar Aalto in Bazoches-sur-Guyonne, France. She also curated, again with Laurent Fiévet, *Concertino Unisono*, a series of performances in a public space - St Mark's Square in Venice - by conceptual artist Michael Staab. Outside of Lab'Bel, she has curated the exhibition *De la Ville à La Villa. Chandigarh revisited* with artists Ana Perez-Quiroga and Rodrigo Oliveira, presented in 2016 at the Villa Savoye. Guerra's exhibitions are characterized by a dialogue between works and places that invite the convergence of different artistic disciplines, giving rise to the emergence of a form of collective unconscious.



Le Projet *Metaphoria*

***Metaphoria* est une série d'expositions qui se développe dans le temps – un temps assez long pour que la pensée y évolue d'une ouverture publique à l'autre. Le projet a débuté il y a huit ans, en 2010. Qu'un projet curatorial puisse se déployer à ce point dans le temps et l'espace est une chose assez rare de nos jours : ce sont les grandes manifestations internationales – et non les projets à petite échelle comme celui-ci – qui sont habituellement caractérisées par une telle durée.**

Toute la série des *Metaphoria* a été produite par Lab'Bel, en collaboration avec des lieux qui ont su accueillir et présenter chaque exposition comme de véritables plateformes de recherche, des laboratoires d'idées – raison d'être du Fonds artistique et culturel du Groupe Bel.

Chaque exposition a été pensée comme la traversée collective d'un espace concret où cohabiteraient œuvres d'art, poésie et littérature – sans compter les nombreuses cartes blanches données à des musiciens et des acteurs. Depuis 2010, c'est le dialogue entre Silvia Guerra et l'œuvre de l'écrivain portugais Rui Costa qui se trouve au fondement de *Metaphoria* – accueillant, à chaque nouvelle édition, de nouveaux artistes, intervenants, et collaborateurs privilégiés : le cinéaste François Prodrômides pour *Metaphoria I* au Portugal, et l'artiste et commissaire Michael Staab pour *Metaphoria II* à Athènes.

La volonté d'interroger, à chaque nouveau chapitre, ce que l'on peut faire avec l'art aujourd'hui, et le désir de quitter l'étanchéité du domaine des arts dits « visuels » en ouvrant et rendant propice le dialogue entre tous les domaines artistiques, sont les préoccupations centrales de *Metaphoria*. Le parcours européen du projet, du nord du Portugal à Paris en passant par Athènes, constitue comme une illustration concrète de cette ouverture.

The *Metaphoria* Project

***Metaphoria* is an exhibition series that develops over time – a period of time long enough for ideas to evolve from one exhibition inauguration to another. The project started eight years ago in 2010. The fact that a curatorial project can unfold or evolve from a certain point in time and space is a rare thing nowadays: this is usually the case of large international events, but not of small-scale projects like this one, which are typically characterized by a certain duration.**

The entire *Metaphoria* series has been produced by Lab'Bel, in collaboration with venues that have succeeded in welcoming and presenting each exhibition as a veritable research platform or think tank – the very *raison d'être* or purpose of the Bel Group's artistic and cultural fund.

Each exhibition has been designed as the collective crossing of a concrete space where works of art, poetry and literature co-exist – not to mention the numerous cartes blanches given to musicians and actors. Since 2010, the dialogue between Silvia Guerra and the work of Portuguese writer Rui Costa has been the cornerstone of *Metaphoria* – welcoming new artists, speakers, and privileged collaborators for each new edition: film-maker François Prodroimides for *Metaphoria I* in Portugal, and artist and curator Michael Staab for *Metaphoria II* in Athens.

The desire to question, with each new chapter, that which can be done with art today, and the desire to leave the closed boundaries of the domain of the so-called « visual arts » by opening up and generating a dialogue between all artistic fields, are the central concerns of *Metaphoria*. The project's European journey, from northern Portugal to Athens to Paris, is a concrete illustration of this spirit of openness.

***Metaphoria II*, Biennale ReMap, Athènes. Inspiré d'un poème de Rui Costa. Avec les artistes Norbert van Ackeren, Michel Blazy, Ceal Floyer, Gereon Krebber, Ugo Rondinone, Karin Sander, Gregor Schneider, Michael Staab, Nisrek Varhonja, Lawrence Weiner ; les musiciens Hélène Breschand et Jean-François Pauvros ; les lecteurs Ricardo Trindade, Lizzy Watts, Dorotea Reinhold, Aline Boucraut, Teatro Synergio.**



Double Dip, Gereon Krebber, 2013 et *Metastyx*, Michael Staab, 2013, © Nikos Kokkas pour Lab'Bel



***AS FAR AS THE EYE CAN SEE*, Lawrence Weiner, 2013, © Nikos Kokkas pour Lab'Bel**



***Warning Birds*, Ceal Floyer, 2002 © Nikos Kokkas pour Lab'Bel**

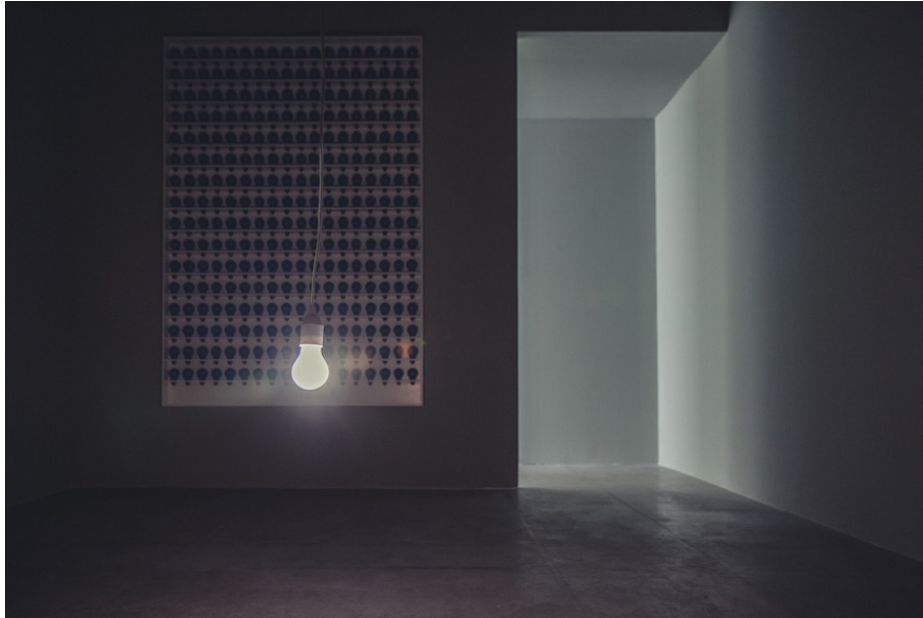
***Metaphoria I*, Guimarães, Museu Martins Sarmiento. Avec les poètes Rui Costa, Ellen LeBlond Schrader et Joana Serrado ; les artistes Jason Dodge et Katie Paterson; les musiciens Hélène Breschand et Jean-François Pauvros.**



***The Waste of Saudades*, Joana Serrado, 2012, © Carlos Lobão pour Lab'Bel**



***Sans titre, Untitled*, Jason Dodge, 2012, © Carlos Lobão© Carlos Lobão pour Lab'Bel**

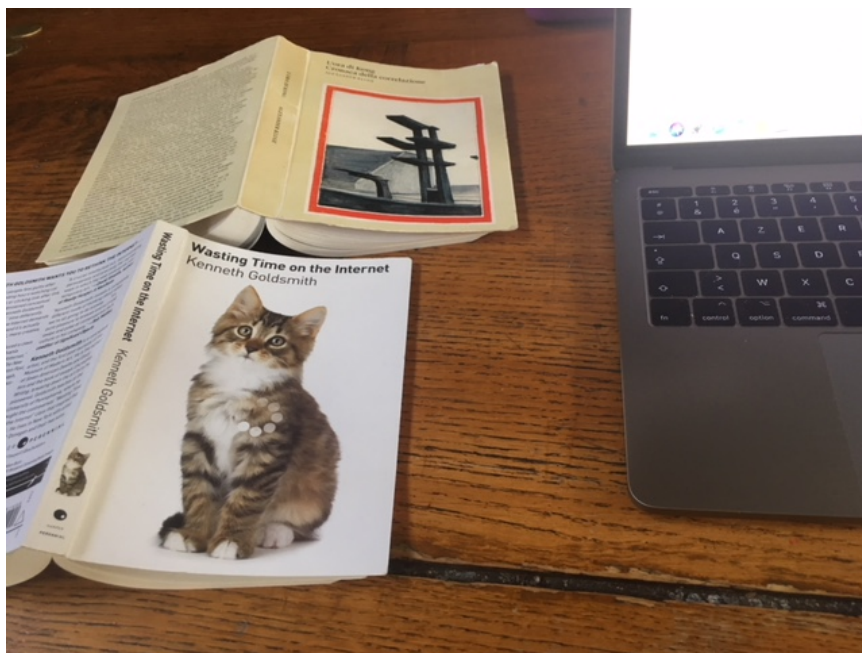


***Light Bulb to Simulate Moonlight*, Katie Paterson, 2008 © Carlos Lobão pour Lab'Bel**

Silvia Guerra, Commissaire du projet

Carnet de bord / Notes sur le projet

Metaphoria III



Travail d'écriture © Silvia Guerra

Une boîte arrive. (Tu l'as remplie d'objets de ton ancienne maison que tu voudrais retrouver dans ta nouvelle maison.) Tu sais que la boîte peut être vide — le vide est une boîte si petite que nous n'arrivons pas à la voir — ou contient une boîte encore plus grande. Si la boîte contenue dans la boîte est très grande, cela s'appelle l'univers. « Il n'est pas possible que la boîte contienne exactement ce que tu y as mis », tu dis, mais personne ne peut expliquer ce qu'il faut pour en faire une œuvre d'art.

Rui Costa

Inspirations littéraires et poétiques

Metaphoria est une invention, un quiproquo linguistique : le mot n'existe ni en grec, ni en portugais, ni en français. Pourtant, comme n'importe quel mot, son étymologie déploie et dévoile une origine hybride : mélange entre *metaphorès* et *euphoria* – transport et joie

débordante en grec ancien –, *Metaphoria* est également très proche de *metaphorai*, qui en grec moderne évoque les moyens de transport et aussi un transport vers l’au-delà.

Le jour de l’An 2017, le père de Rui m’a envoyé par mail le PDF du dernier roman non-publié de son fils, *Les Dialogues d’Adam et Eve au seuil d’un Monde Nouveau*. Ce troisième et dernier volet de *Metaphoria* en est librement inspiré. Dans ce dialogue entre Elle et Lui, Eve meurt dans un accident de voiture. Adam la fait ressusciter. Ils se passent des services du serpent de la Genèse. Ulysse est là également : homme riche et mégalomane qui rêve de transposer dans la vie réelle les personnages des films qu’il a collectionnés au long de sa vie. Il y a le diable, enfin, accablé par son manque de pouvoir à l’ère d’Instagram.

Car qui d’entre nous, aujourd’hui, a vraiment lu l’*Ancien Testament* ? Qui a lu l’histoire du Paradis ? Nous avons été chassés de ce dernier par notre état de semi-veille digitale, évoqué dans *Wasting time on the Internet* de Kenneth Goldsmith – autre inspiration littéraire majeure de cette exposition.

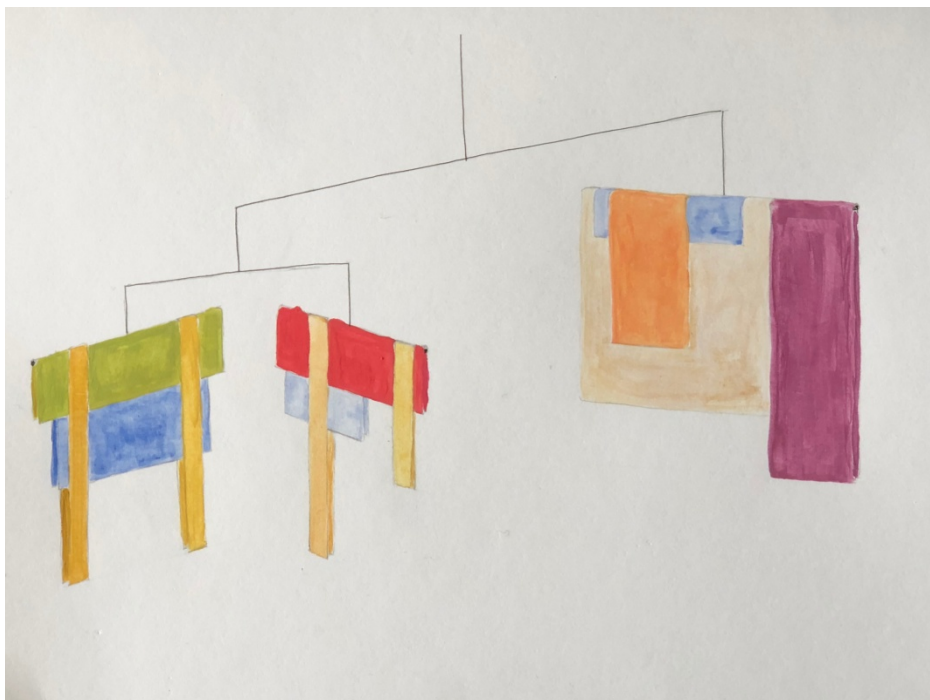
Dans le *Journal d’Adam et journal d’Eve* de Mark Twain, Eve associe les Chutes du Niagara au Jardin d’Eden. À la manière de Mnémosyne, déesse de la mémoire, elle donne un nom à chaque chose – rendant le langage et l’expression possibles.

Qu’est-ce qui, dans les livres et les récits courts, relève de la réalité ? Qu’est-ce qui, dans les mythes d’aujourd’hui et de demain, relève de la fiction ? Face à cette impossible distinction, il nous reste la mémoire de la poésie – ce langage unique dont l’intelligence est non-descriptive. Cette exposition résulte d’un choix : celui de créer et de maintenir une hésitation entre ce qui est l’art et ce qui ne l’est pas, entre ce qui est art et ce qui l’a été.

Artistes, poètes et acteurs ; œuvres, mots et voix

L’on trouvera dans cette exposition des œuvres de Nina Beier, Adriano Costa, Hans-Peter Feldmann, Kenneth Goldsmith, David Horvitz, Ana Jotta, Jeremy Millar, Pepo Salazar et Karin Sander.

Jeremy Millar et Pepo Salazar proposent des installations nouvelles, créées spécialement pour *Metaphoria III*. Pièces centrales, conçues par deux des premiers artistes avec qui le dialogue sur l’exposition a commencé, ces œuvres sont en création et n’ont pas encore de titre...



Cortem dessin préparatoire, Jeremy Millar

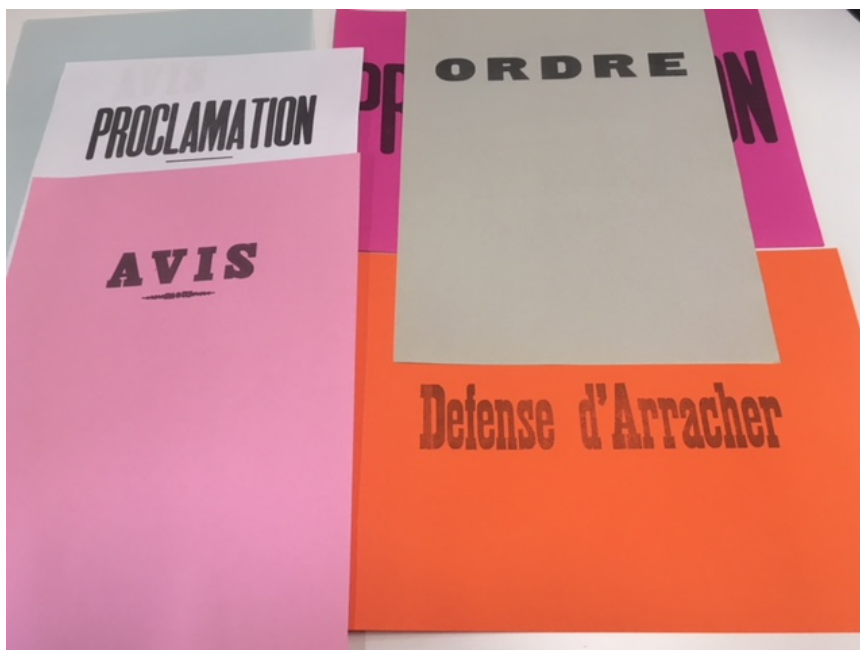
Viennent ensuite Karin Sander – dont une version spéciale des Kitchen Pieces s’est imposée de façon évidente au projet – et Adriano Costa, qui suite à une discussion sur la vie, la mort, et la manière d’effacer les paramètres de nos passés, présents et futurs, a proposé d’accueillir le visiteur de l’exposition avec un paillason à message.

Ana Jotta prend l’idée de transport au sens strict du terme : elle envoie ses œuvres par courrier, sous forme d’affiches, une toute nouvelle série conçue pour *Metaphoria III*.

Il y a aussi les sculptures d’Eve et David de Hans-Peter Feldmann, qui font partie de la collection de Lab’Bel, et doivent arriver du Musée des Beaux-Arts de Dole pour l’exposition.

Les mails que m’envoie David Horvitz prennent presque la forme de poèmes. Malgré le décalage horaire entre Los Angeles, Paris et le nord du Portugal, nous discutons encore aujourd’hui de tout ce que nous avons envie de faire pour *Metaphoria III*.

Nina Beier occupera l’espace reliant les salles 0 et 2 de l’atelier, avec deux pièces : l’une détournant sous une forme presque inquiétante un symbole de la gastronomie française ; et l’autre se transportant d’elle-même, cheveux au vent...



Arrivée des *Posters* d'Ana Jotta réalisés pour *Metaphoria III* © Silvia Guerra

Kenneth Goldsmith aime l'idée que les autres puissent s'approprier ses textes. Il m'a fait rentrer en contact avec le rappeur Shirt, avec qui il avait déjà collaboré. Il sera avec nous pour performer son dernier album, *Theory*, à l'ouverture de l'exposition.

Et avec tous ces artistes, à quoi ressemblera-t-elle donc, cette exposition ? Pour le savoir, d'une façon assez étrange, il faudra passer à travers la bâche d'un camion de déménagement. La première salle sera comme le grand salon d'un monde nouveau ; mais la visite s'achèvera dans l'humidité des Enfers.

Quant à Adam et Eve, ils passeront de temps en temps, les week-ends, pour dialoguer entre eux.

Une exposition-maison ?

Pour la scénographie de *Metaphoria III*, il n'y aura ni socle sur-mesure, ni mur immaculé construit et érigé à l'occasion pour être détruit et abattu à l'issue de l'exposition ; l'on trouvera plutôt des meubles ayant déjà servi et vécu, trouvés chez Emmaüs – dont une des boutiques est implantée dans les espaces du CENTQUATRE-PARIS. Il s'agit là d'une scénographie à l'image de certaines œuvres : les tissus de l'installation de Jeremy Millar ont, un jour, été des vestes et des rideaux ; les sommiers de Pepo Salazar, achetés sur *Le Bon Coin*, ont supporté bien des matelas et bien des couples...

« *WHAT HAPPENED TOMORROW WILL TOTALLY CHANGE YOUR YESTERDAY* », nous dit

Adriano Costa, en toutes lettres, sur un paillason à l'entrée de l'exposition : vous êtes à *Metaphoria III* comme chez vous.

Mais le quotidien a de quoi nous effrayer. Transportés, déménagés hors de leur contexte habituel, les éléments communs de notre vie moderne peuvent donner lieu à une certaine vision de l'Enfer. Que faire de ces fruits et légumes cloués au mur par Karin Sander ? Que penser des sommiers de Pepo Salazar également accrochés aux murs, dans une salle au sol étrangement humide ? Que dire de ce plan de la ville de Paris, sur lequel David Horvitz a tracé la constellation d'Eridanus avant d'aller éteindre lui-même certains réverbères pour continuer à voir les étoiles ?

Metaphoria : une constellation

D'heureux hasards viennent tisser des liens imprévus entre les trois chapitres de *Metaphoria*. Les baguettes carbonisées de Nina Beier rappellent les *Euro-Palettes* calcinées de Gereon Krebber (*Double Dip*), exposées pour *Metaphoria II* ; les *Kitchen pieces* de Karin Sander font écho au *Bar à oranges (Sculpture)* de Michel Blazy, également exposé à Athènes en 2013.

L'artiste Jeremy Millar et le poète Kenneth Goldsmith enseignent respectivement l'écriture créative au Royal College of Art de Londres... et l'écriture non-créative à l'Université de Pennsylvanie. Cet antagonisme radical donne lieu, pour *Metaphoria III*, à une heureuse association de disciplines, d'œuvres et d'idées : c'est sous les mouvements amples du grand mobile de Millar – à la fois inspiré par les textes de Rui Costa et les fresques de Masaccio – que l'artiste et rappeur Shirt viendra réinventer *Theory*, l'atypique manifeste de Goldsmith.

Nous y sommes presque. Plus qu'un mois avant l'exposition au CENTQUATRE-PARIS. C'est drôle, d'ailleurs : en 1930, Paul Nizan écrivait dans *La Conspiration* que « *la rue d'Aubervilliers est une rue bizarre : elle a des entreprises de camionnage et de messageries, les chemins de fer de l'État, la Direction des douanes, les Pompes Funèbres de la Ville de Paris, elle est en somme presque toute entière consacrée au transport des vivants et des morts* ». Avec *Metaphoria III*, il semble que la tradition se perpétue. Tout ne sera peut-être pas achevé, mais une chose est certaine : nos affects et nos sentiments seront aussi vifs que notre désir de régénération. Les derniers mots du texte de Rui Costa n'annoncent-ils pas : « *Fin et Commencement* » ?

Silvia Guerra, Curator of the project

Notes on the project

Metaphoria III

A box arrives. (You've filled it with items from your old house that you would like to bring to your new house.) You know that the box might be empty – the void is a box so small that we can't even see it – or it might contain an even bigger box. If the box contained within the box is very big, it can be called the universe. 'It's not possible for the box to contain exactly what you put in it', you say, but nobody can explain what it takes to transform it into a work of art.

Rui Costa

Literary and Poetic Inspirations

Metaphoria is an invention, a linguistic misunderstanding: the word does not exist in Greek, Portuguese or French. However, just like any word, its etymology unfolds and reveals a hybrid origin: a mixture of *metaphorè*s and *euphoria* – transport and limitless joy in ancient Greek – *Metaphoria* is also very close to *metaphorai*, which in Modern Greek, means transportation but also the movement towards the afterlife.

On New Year's Day 2017, Rui's father emailed me the PDF version of his son's last unpublished novel, *Les Dialogues d'Adam et Eve au seuil d'un Monde Nouveau* (*The Dialogues of Adam and Eve on the Threshold of a New World*). It has served as the inspiration for the third and latest component of *Metaphoria*. In this dialogue between Her and Him, Eve dies in a car accident. Adam brings her back to life. However, they do without the services of the serpent in Genesis. Ulysses is also there: a rich, power-hungry individual who dreams of transposing into real life the characters from the films he has collected over the years. The devil is also there, overwhelmed by his lack of power in the Instagram era.

Who, today, has really read the Old Testament? Who has read the history of Paradise? We have been driven out of the latter due to our state of digital semi-wakefulness, evoked in *Wasting time on the Internet* by Kenneth Goldsmith—another one of the major literary inspirations for this exhibition.

In *The Diaries of Adam and Eve* by Mark Twain, Eve likens Niagara Falls to the Garden of Eden. In the manner of Mnemosyne, the goddess of memory, she gives everything a name – rendering language and expression possible.

What is reality in books and short stories? And what is fiction in the myths of today and tomorrow? Faced with this impossible distinction, we are left with the memory of poetry



– this unique language whose intelligence is non-descriptive. This exhibition results from a choice: that of creating and maintaining a hesitation between what is art and what is not, or between what is art and what has been art.

Artists, poets and actors; works of art, words and voices

In this exhibition, we can see works by Nina Beier, Adriano Costa, Hans-Peter Feldmann, Kenneth Goldsmith, David Horvitz, Ana Jotta, Jeremy Millar, Pepo Salazar and Karin Sander.

Jeremy Millar and Pepo Salazar have created new installations, especially for *Metaphoria III*. Central pieces, designed by two of the first artists with whom the exhibition's dialogue first began, are works in progress and are as yet, untitled.

Then comes Karin Sander—whose special version of the Kitchen Pieces became an obvious choice for the project—and Adriano Costa, who, following a discussion on life, death, and how to erase the parameters of our past, present and future, suggested welcoming visitors to the exhibition with a message on a doormat.

Ana Jotta takes the idea of transport in the strictest sense of the word: she sends her works in the mail, in the form of posters, a new series created for *Metaphoria III*.

Then there are Hans-Peter Feldmann's sculptures of Eve and David, which are part of Lab'Bel Collection, and are being lent from the Musée des Beaux Arts de Dole for the exhibition.

The emails sent to me by David Horvitz read like poems. Despite the time difference between Los Angeles, Paris and the north of Portugal, we continue to talk about everything we would like to do for *Metaphoria III*.

Nina Beier's works will punctuate the spaces of the show, in *Man* she subverts a symbol of French gastronomy in a rather disturbing manner, and in *Automobile*, the sculptures move themselves, hair blowing in the wind...

Kenneth Goldsmith likes the idea that others can appropriate his texts. He put me in contact with artist and rapper Shirt, with whom he had already collaborated. The latter will be with us to perform *Theory* at the exhibition opening.

What will this exhibition look like with all these artists involved? To find out, in a somewhat strange fashion, we have to pass under the tarpaulin of a transport and movers' truck. The first room will be like the grand salon of the new world; but the visit will end in the oppressive heat of the underworld. Lest I forget, Adam and Eve make an appearance from time to time, at the weekends, in conversation together.

A house-exhibition? Or an exhibition-house?

For the scenography of *Metaphoria III*, there will be no custom-made plinths or immaculate walls specially-built and erected only to be demolished and taken down at the end of the exhibition. Instead, visitors will see second-hand furniture salvaged from charity store Emmaüs – who have a shop in one of the spaces of the 104. The scenography will reflect some of the artworks on display: the fabrics of Jeremy Millar's installation were once jackets and curtains; Pepo Salazar's beds, bought on used furniture website Le Bon Coin, have supported plenty of mattresses and couples in their day... « *WHAT HAPPENED TOMORROW WILL TOTALLY CHANGE YOUR YESTERDAY* » proclaims Adriano Costa, in words, on a doormat, at the entrance to the exhibition. *Metaphoria III* is just like being at home.

There is something to scare us in everyday life. When transported or moved out of their habitual context, the common elements of modern life can result in a certain vision of Hell. How should we interpret the fruit and vegetables nailed to the wall by Karin Sander? What about Pepo Salazar's beds, also hanging from the walls, in a room with a curiously damp floor? Or what should we make of this map of Paris, onto which David Horvitz has drawn the Eridanus constellation before heading out to turn off some street lights in order to better see the stars?

Metaphoria: a constellation

Happy coincidences weave unexpected links between the three chapters of *Metaphoria*. Nina Beier's carbonized baguettes are reminiscent of Gereon Krebber's burnt wooden pallets (*Double Dip*), exhibited as part of *Metaphoria II*; Karin Sander's *Kitchen Pieces* echo Michael Blazy's orange bar (*Sculpture*), also exhibited in Athens in 2013.

Artist Jeremy Millar teaches creative writing and poet Kenneth Goldsmith teaches non-creative writing at the Royal College in London and at the University of Pennsylvania respectively. This radical antagonism gives rise, for *Metaphoria III*, to a fortunate association of disciplines, works and ideas: it is under the wide-ranging movements of Millar's large-scale mobile – inspired by both Rui Costa's texts and Masaccio's frescoes – that the rapper Shirt will reinvent *Theory*, Goldsmith's atypical manifesto.

We are almost there, with just over a month to go to the opening of the exhibition at the 104. In an amusing coincidence Paul Nizan wrote in *La Conspiracy* in 1930 that « *the rue d'Aubervilliers is a strange street: it has trucking and courier companies, state railways, the customs board and the municipal funeral department. It is in fact almost entirely devoted to the transportation of the living and the dead.* » With *Metaphoria III*, it seems that this tradition is being continued. It may not all be finished, but one thing is certain: our feelings will be as alive as our desire for regeneration. Indeed, don't the closing words of Rui Costa's text foreshadow this? – « *End and Beginning* ».

Rui Costa

Extraits du *Dialogues d'Adam et Eve au seuil d'un Nouveau Monde*

Synopsis

Adam et Eve habitent « La Ville ». Adam est concepteur software chez Sauron, l'entreprise d'Ulysse, homme riche au rêve mégalomane : transposer dans la vie réelle les personnages des films qu'il a collectionné au long de sa vie.

Mais Eve meurt dans un accident. Adam rêve alors de la retrouver dans un univers virtuel, et à partir de ce jour, il va utiliser ses connaissances en programmation post-humaine pour essayer de la faire ressusciter dans le Nouveau Monde.

Eve est la première femme à entrer dans ce Nouveau Monde – virtuel mais concret, lieu d'espoir et d'optimisme – mais que Jancek, le président ambitieux et corrompu de « La Ville », symbole de l'Ancien Monde, veut soumettre à son pouvoir.

À quoi ressemblera, dans cette histoire sur la volonté de transformer la vie en une aventure qui échappe au temps et à ses aléas, ce Nouveau Monde que certains cherchent à bâtir sur d'autres bases que le nôtre ?

ADAM : « *L'amour n'est ni beau ni laid, il est nécessaire. Nous aimons parce que nous sommes incapables de nous tenir tranquilles. Aimer c'est être en mouvement, éprouver le manque de quelqu'un et ne pas être à ses côtés. L'amour de l'humanité dont parlent les mystiques n'est pas de l'amour : c'est une façon de rester tranquille, de profiter de la brise pour étouffer le monde dans une étreinte tiède et voluptueuse. Au fond, aimer c'est échouer : nous sommes sensibles à ceux qui renouvellent nos péchés.* »

EVE : « *Pendant ce temps je meurs. Crois-tu que la mort est un endroit avec de la lumière naturelle ?*

Les roues tournent et la voiture est encore chaude, retournée en un tas de ferrailles tordues.

Ou bien je ne suis pas morte ? Est-ce que tout est bleu ? »

ADAM : « *C'est une plage, Ève, et cette fois le sable est rouge. De la couleur de la pomme que ton réseau neuronal a absorbé dans un soupir de plaisir. Ton ancêtre a pris le fruit, l'a mangé et l'a donné à son mari qui était à ses côtés, qui à son tour l'a mangé. Ça vient de la Bible, Eve. Alors, cette fois, nous nous sommes passés des services du serpent ? Je me suis chargé de servir moi-même ton programme avec la délicatesse que mérite la fine découpe d'une pomme rouge.*

Tu ne sais pas si ce que tu vois est vrai ? Oui, les nuages dansent au couchant, ça veut dire que ton cœur cherche un espace de stockage pour les nouvelles images. Bien sûr que les images sont réelles, Eve. C'est moi qui les ai faites, j'ai acheté de la matière de couleurs et je les ai préparées dans le mortier de la machine. Les toiles sont blanches,

déroulées, tous les arbres du jardin viennent s'y placer. Ah, nous n'avons plus aucun dieu, je le dis, pour nous prévenir contre l'usage indu des images des arbres, du fruit de l'arbre qui est au centre du jardin : Vous ne devrez jamais en manger, ni même le toucher, car si vous le faites, vous mourrez. La Bible est maintenant à nous, Eve, et c'est nous qui allons l'écrire à l'encre rouge. Oui ? »

Au début, Adam a créé le ciel et la terre. La terre était informe et vide, et les ténèbres recouvraient l'abîme. Mais les nouvelles particules essayaient leur propre lumière. C'était un monde virtuel, liquide et Eve marchait sur l'eau. Adam aurait pu lui toucher les chevilles s'il le désirait, mais il a choisi le silence.

EVE : « *Dis-moi la vérité, tu réussis à me voir de là-bas ?* »

Adam n'y arrivait pas. Elle était une image blanche qui lui échappait.

ADAM : « *J'y arrive !* »

Pour la première fois, Adam a pleuré quand sous les cieux les eaux furent réunies en un seul point.

Rui Costa

Adam and Eve dialogues at the entrance to the New World - Excerpts

Synopsis

Adam and Eve live in the City. Adam is a software designer in Sauron, the company owned by Ulysses, a wealthy man with a megalomaniac dream: to transpose into real life the characters in the films that he has collected throughout his life.

On a real day Eve has an accident and ends up dying. Adam dreams of meeting her again in the virtual world and from that day on he will use his knowledge as a programmer of post-humans to try and resuscitate her in a New World.

The New World – virtual but concrete – where Eve is the first woman to arrive is a place of hope and optimism, but Jancek, the ambitious and corrupt President of the City (symbol of the Old World), wants to transfer his power there.

A story about the desire to transform life in an adventure that defies time and its mishaps. But will the New World that some people are trying to build be any different from the world we live in?

ADAM: « *Love is neither beautiful nor ugly, it is necessary. We love because we cannot stand still. To love is to be on the way, to feel the lack of someone is not to be here. The love for humanity that the mystics speak about is not love: is to be able to be still, enjoying the breeze to shrink the world in a warm embrace and delight. To love oneself is to fail: we are solicitous with those who renew our sins. »*

EVE: « *However, I die. Do you think death is a place with natural light? The wheels spin and the car lies still warm on a twisted iron mound. Or did I not die? It's all blue »*

ADAM : « *It's a beach, Eve, and this time the sand is red. The color of the apple that your neural network absorbed with a sigh of pleasure. Your female ancestor seized the fruit, ate, gave some of it to her husband who was beside her, and he ate as well. It's described in the Bible, EVA. Shall we dispense with the serpent's services this time? I myself made it my business to serve you the program with the delicacy that the slicing of a red apple deserves.*

Don't you know whether what you see is true? Yes, the clouds swell on the west side and this means that your heart is seeking a deposit for the new images. Of course, the images are real, Eve. I'm the person who made them, I bought the dyes and prepared them in the mortar of the machine. The canvases are blank, can be folded up, all the trees in the garden fit inside them. Ah, and now we have no God to warn us against the improper use of the images, I mean the trees, the fruit of the tree that is in the middle of the garden. You must never eat it, nor even touch it, because if you do, you will die.

Now the Bible is ours, Eve, and we are the ones who are going to write in red ink. Yes? »

ADAM : « *We are images and this means that we are everything, a sound that is engraved on the wall that found it's place to live in after the change it caused, when you enter the room the air rearrange itself for you to fit in, he gets to know your silhouette but don't gets upset, It let you enter with the rush you have or the slowness of your legs, feels the fold on your knees, the top of your ankle, and you don't notice a thing, you look at the books on the table and you say this room is empty. The water falls but stands the weight of your body, while you fight with her she supports you, leaves your nose out to breathe, touches your lips and soaks them, you take these drops when you leave and put a foot on the ground, you shake your head and the water makes a circle around you on the ground. And this is what I see when I think about you, your body and the changes it creates, to feel your passage and the way the light moves without hurting your shadow. »*

Biographies des artistes

Artists' Biographies

Rui Costa

Rui Costa est un écrivain portugais né en 1972 et mort en 2012 au Portugal.

Il est l'auteur de plusieurs nouvelles et romans comme *A Resistência dos Materiais*, et de nombreux ouvrages de poésie publiés au Portugal : *Breve Ensaio sobre a Potência* (2012), *As limitações do Amor são Infinitas* (2009), *A Nuvem Prateada das Pessoas Graves*,

O Pequeno-almoço de Carla Bruni (2008). Il a coécrit une pièce de théâtre avec Margarida Vale de Gato, *Desligar e voltar a ligar*, et a également dirigé la première anthologie de micro-fiction portugaise. En 2018 a été publiée une première anthologie rassemblant une partie de son œuvre poétique par la maison d'édition portugaise Assirio e Alvim, sous le titre *Mike Tyson para principiantes*.

Son roman inédit *Dialogues d'Adam et Eve* sert d'inspiration aux artistes de *Metaphoria III* et sera lu par des acteurs tout au long de l'exposition.

Portuguese writer Rui Costa was born in 1972 and died in Portugal in 2012.

He is the author of several short stories and novels such as *A Resistência dos Materiais*, and many works of poetry published in Portugal: *Breve Ensaio sobre a Potência* (2012), *As limitações do Amor são Infinitas* (2009), *A Nuvem Prateada das Pessoas Graves*, *O Pequeno-Almoço* de Carla Bruni (2008). He co-wrote a play with Margarida Vale de Gato, *Desligar and Voltar a ligar*, and also directed the first Portuguese anthology of micro-fiction. In 2018, a first anthology featuring some of his poems was published by Portuguese publishing house Assirio e Alvim, called *Mike Tyson para principiantes*.

His unpublished novel *Dialogues d'Adam et Eve* serves as the inspiration for *Metaphoria III*'s artists and will be read by actors throughout the exhibition.

Adriano Costa



Adriano Costa, *Tudo Vai Bem*, 2018
courtesy de l'artiste et Mendes Wood DM, São Paulo

Né au Brésil en 1975, Adriano Costa vit et travaille à São Paulo.

Sa recherche artistique naît du potentiel narratif de la vie quotidienne. Il explore les différents aspects du visible et la nature des matériaux en alliant solidité et fragilité et en juxtaposant formes, motifs et couleurs pour créer des collages d'idées qui offrent une nouvelle et surprenante lecture du monde. Plus que jamais, la parole entre dans la démarche artistique d'Adriano Costa.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et des institutions au Brésil et à l'étranger – dont Instituto Tomie Ohtake (São Paulo), Kölischer Kunstverein (Cologne), et Zabłudowicz Collection (Londres).

Adriano Costa a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions parmi lesquelles le Solomon R. Guggenheim Museum (New York), la South London Gallery (Londres), l'Astrup Fearnley Museet (Oslo), le Musée d'art contemporain de Lyon (Lyon), le Centro Cultural dos Correios (Rio de Janeiro), Be-Part (Waregem) et Itaú Cultural (São Paulo).



Born in Brazil in 1975, Adriano Costa lives and works in São Paulo.

His artistic research comes from the narrative potential of everyday life. He explores the different aspects of the visible and the nature of materials by combining strength and fragility, and juxtaposing forms, patterns and colours to create collages of ideas that offer a new and surprising reading of the world. More than ever, speech is a part of Adriano Costa's artistic process.

His work has been the subject of numerous exhibitions in museums and institutions in Brazil and abroad, including the Instituto Tomie Ohtake (São Paulo), Kölischer Kunstverein (Cologne), and Zabudowicz Collection (London).

Costa has also participated in numerous collective exhibitions in institutions such as the Solomon R. Guggenheim Museum (New York), the South London Gallery (London), the Astrup Fearnley Museet (Oslo), the Musée d'Art Contemporain de Lyon (Lyon), the Centro Cultural dos Correios (Rio de Janeiro), Be-Part (Waregem) and Itaú Cultural (São Paulo).

Nina Beier



Nina Beier, *Automobile*, 2017
courtesy de l'artiste et STANDARD (OSLO), Oslo © Vegard Kleven



Nina Beier, *Man*, 2017
courtesy de l'artiste et STANDARD (OSLO), Oslo, crédit photo © Vegard Kleven



Née au Danemark en 1975, Nina Beier vit et travaille à Berlin.

Nina Beier s'intéresse aux questions sociales et politiques liées à la représentation et à l'échange de valeurs. Elle produit des œuvres caractérisées à la fois par les notions de conflit et de corrélation. Ses installations surprennent à la fois par leurs côtés surréels et la variabilité de leurs échelles. Son œuvre est à la fois métaphorique et ironique par une note de surréalisme.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et des institutions au Danemark et à l'étranger – dont Kunstverein in Hamburg (Hambourg), David Roberts Art Foundation (Londres), Objectif Exhibitions (Antwerp), Kunsthal Charlottenborg (Copenhague) et Yerba Buena Center for the Arts (San Francisco).

Nina Beier a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions, parmi lesquelles le Walker Art Center (Minneapolis), le Musée national d'Art moderne – Centre Pompidou (Paris), le Tate Modern (London), le CCA Wattis (San Francisco) et le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Paris). Son travail a été exposé dans le cadre de la 13ème Biennale de Lyon et la 20ème Biennale de Sydney. Nina Beier a remporté le prix Böttcherstraße de la ville de Brême en 2014.

Born in Denmark in 1975, Nina Beier lives and works in Berlin.

Beier is interested in social and political issues related to the representation and exchange of values. She produces works characterized by both the notions of conflict and correlation. Her installations surprise both by their surreal dimension and their varying scales. By transforming the relationships between objects and images, visual referents become real objects in turn.

Her work has been the subject of numerous exhibitions in museums and institutions in Denmark and abroad, including the Kunstverein in Hamburg (Hamburg), David Roberts Art Foundation (London), Objectif Exhibitions (Antwerp), Kunsthal Charlottenborg (Copenhagen), and Yerba Buena Center for the Arts (San Francisco).

Beier has also participated in numerous collective exhibitions in institutions such as the Walker Art Centre (Minneapolis), the Musée National d'Art moderne – Centre Pompidou (Paris), Tate Modern (London), the CCA Wattis (San Francisco) and the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (Paris). Her work has been exhibited as part of the 13th Lyon Biennial and the 20th Sydney Biennial. Nina Beier won the Böttcherstraße prize awarded by the city of Bremen in 2014.

David Horvitz



David Horvitz, *Le Gamin Ennemi des Lumières*, Collection Lab'Bel. Vue d'exposition Eridanus (détail), Galerie Allen, Paris, 2017
courtesy de l'artiste et Chert Lüdde, Berlin © Aurélien Mole

Né aux États-Unis en 1982, David Horvitz vit et travaille à Los Angeles.

Mail art, livres d'artiste, aquarelles, interventions urbaines et dans des lieux atypiques comme des plages inscrivent la pratique de Horvitz dans une logique de réseaux – notamment virtuels. Ses interventions, apparemment simples et inscrites dans notre quotidien, détournent la communication numérique et la diffusion de l'information en rappelant la force matricielle des océans, des fleuves et des constellations.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et des institutions aux États-Unis et à l'étranger – dont le Belo Campo (Lisbonne), la Librairie Yvon Lambert (Paris), le Fotomuseum Winterthur (Winterthur), le New Museum (New York) et la Kunsthal Charlottenborg (Copenhague).

David Horvitz a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions parmi lesquelles Hangar Bicocca (Milan), le Palais de Tokyo (Paris), La Criée Centre d'Art Contemporain (Rennes), le Thyssen-Bornemisza Art Contemporary - TBA21



(Vienne), le Museum Morsbroich (Leverkusen), le Public Art Fund (New York), le Museum of Modern Art (New York) et The Kitchen (New York).

Born in the United States in 1982, David Horvitz lives and works in Los Angeles. Mail art, artist's books, watercolours, and urban interventions, many of which occur in atypical places such as beaches put Horvitz's practice into a logic of networks, especially virtual ones. His interventions, seemingly simple and part of our daily lives, subvert digital communication and the diffusion of information by recalling the matrix-like force of oceans, rivers and constellations.

His work has been the subject of numerous exhibitions in museums and institutions in the United States and abroad, including Belo Campo (Lisbon), the Librairie Yvon Lambert (Paris), Fotomuseum Winterthur (Winterthur), the New Museum (New York) and the Kunsthal Charlottenborg (Copenhagen).

Horvitz has also participated in numerous collective exhibitions in institutions such as the Hangar Bicocca (Milan), Palais de Tokyo (Paris), La Criée Centre d'Art Contemporain (Rennes), Thyssen-Bornemisza Art Contemporary – TBA21 (Vienna), the Museum Morsbroich (Leverkusen), the Public Art Fund (New York), the Museum of Modern Art (New York) and The Kitchen (New York).

Pepo Salazar



Pepo Salazar, vue d'exposition *Random Ramadan Ding Dong*, Galerie Joseph Tang, Paris, 2017
courtesy de l'artiste et Galerie Joseph Tang, Paris © Aurélien Mole



Pepo Salazar, né en Espagne en 1972, est un artiste basé à Paris.

Le travail sur la parole est au cœur de son œuvre qui se décline entre photographie, vidéos, installations et objets. L'esthétique iconoclaste du punk, les attitudes rebelles ou le vandalisme adolescent qu'il affiche se nourrissent de références à l'histoire de l'art, aux mouvements utopiques d'avant-garde tels que le mouvement Dada, et le situationnisme ou à la philosophie contemporaine.

Le travail de Pepo Salazar a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et des institutions en Espagne et à l'étranger – dont Gemeentemuseum (La Haye), CCA Andratx (Majorque), Artium, Centro Museo Vasco de Arte Contemporáneo (Vitoria-Gasteiz), Upstreamgallery (Amsterdam) et SABOT Gallery (Cluj). Il a représenté l'Espagne à la Biennale dell'Arte di Venezia en 2015 avec Cabello/Carceller et Francesc Ruiz.

Pepo Salazar a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions comme le MACBA, Museu d'Art Contemporani de Barcelona (Barcelone), Fondation Ricard (Paris), La Casa Encendida (Madrid), Museo El Chopo (Mexico), Museum of Contemporary Art (Belgrade) et Platform-L (Séoul).

Born in Spain in 1972, Pepo Salazar is an artist based in Paris.

His work explores speech and takes the form of photography, videos, installations and objects. The iconoclastic aesthetics of punk, rebellious attitudes and adolescent vandalism his work displays feed on references to art history, avant-garde utopian movements such as Dada and Situationism, as well as contemporary philosophy.

Salazar's work has been the subject of numerous exhibitions in museums and institutions in Spain and abroad, including Gemeentemuseum (The Hague), CCA Andratx (Mallorca), Artium, Centro Museo Vasco de Arte Contemporaneo (Vitoria- Gasteiz), Upstreamgallery (Amsterdam) and SABOT Gallery (Cluj). He represented Spain at the Venice Biennale in 2015 along with Cabello/Carceller and Francesc Ruiz.

Salazar has also participated in numerous group exhibitions in institutions such as the MACBA, Museu d'Art Contemporani de Barcelona (Barcelona), the Fondation Ricard (Paris), La Casa Encendida (Madrid), Museo El Chopo (Mexico), the Museum of Contemporary Art (Belgrade) and Platform-L (Seoul).

Jeremy Millar



Jeremy Millar, *Melancholy Mobile*, 2017, vue d'exposition *The Other Dark*, Sirius Art Centre, Cobh, 2017
courtesy de l'artiste

Jeremy Millar, né au Royaume-Uni en 1970, est un artiste basé à Londres et à Ramsgate. Il est professeur au Royal College of Art de Londres, où il enseigne la critique d'art et du design.

Le trouble entre réalité et fiction dans les œuvres de Jeremy Millar se nourrit aussi bien d'une connaissance littéraire très vaste que de la biographie des auteurs dont il s'inspire, sur le principe rimbaldien du « je est un autre ».

Il a publié de nombreux essais et articles dans des magazines et journaux tels que *Frieze*, *Art Monthly* et *The Guardian*. Son dernier ouvrage, *The Way Things Go* (Afterall Books, 2007), porte sur le film homonyme de Peter Fischli & David Weiss.

Le travail de Jeremy Millar a fait l'objet de nombreuses expositions dans des musées et institutions du Royaume-Uni et à l'étranger, dont Muzeum Stzuki (Lodz), Chandelier (Londres), Southampton City Art Gallery (Southampton), Center for Contemporary Arts (Glasgow), Project Arts Centre (Dublin), Ethnographic Museum (Cracovie), National Maritime Museum (Londres), Ikon (Birmingham) et Inverleith House (Édimbourg).

Il a également participé à des expositions collectives dans des institutions parmi lesquelles Barbican (Londres), The Whitworth (Manchester), Bluecoat (Liverpool), Tate St Ives (St Ives), Camden Arts Center (Londres) et David Roberts Art Foundation (Londres).

Jeremy Millar a conçu l'exposition itinérante *Every Day is a Good Day* pour la Hayward Gallery – à ce jour la plus grande exposition sur l'art visuel de John Cage – et a organisé de nombreuses expositions au Royaume-Uni et à l'étranger, y compris *The Institute of Cultural Anxiety – Works from the Collection* (Institute for Contemporary Art, Londres), et *Speed* (Whitechapel Art Gallery).

Jeremy Millar, born in the United Kingdom in 1970, is an artist based in London and Ramsgate. He is a professor at the Royal College of Art in London, where he teaches Critical Writing in Art and Design.

The confusion between reality and fiction in Millar's works feeds on his vast literary knowledge, as well as on the lives of the authors from whom he draws inspiration, based around Rimbaud's principle of 'I am another'.

He has published numerous essays and articles in magazines and newspapers such as *Frieze*, *Art Monthly* and *The Guardian*. His latest book, *The Way Things Go* (Afterall Books, 2007), is about Peter Fischli & David Weiss's film of the same name.

Millar's work has been the subject of numerous exhibitions in museums and institutions in the United Kingdom and abroad, including the Muzeum Stzuki (Lodz), Chandelier (London), Southampton City Art Gallery (Southampton), Centre for Contemporary Arts (Glasgow), Project Arts Centre (Dublin), Ethnographic Museum (Krakow), National Maritime Museum (London), Ikon (Birmingham) and Inverleith House (Edinburgh).

He has also participated in group exhibitions in institutions such as the Barbican (London), The Whitworth (Manchester), Bluecoat (Liverpool), Tate St Ives, the Camden Arts Centre (London) and the David Roberts Art Foundation (London).

Millar designed the traveling exhibition *Every Day is a Good Day* for the Hayward Gallery – to this day the largest exhibition on the visual art of John Cage – and has organized numerous exhibitions in the UK and abroad, such as *The Institute of Cultural Anxiety – Works from the Collection* (Institute for Contemporary Art, London) and *Speed* (Whitechapel Art Gallery).

Karin Sander



Karin Sander, *Kitchen Pieces*, 2012
courtesy de l'artiste et Galerie Barbara Gross, Munich, © Wilfried Petzi

Née en 1957 à Bensberg (Allemagne), Karin Sander est une artiste conceptuelle dont la démarche – installations, interventions architecturales, photographies 3D, peintures – se développe à partir de protocoles précis. Il s'agit pour l'artiste d'interroger les contextes et conditions des systèmes de production et de diffusion de l'art – comme le musée, le centre d'art ou l'espace public. Ses œuvres s'articulent généralement avec des usages précis qui les font évoluer, modifiant ainsi leur perception par le spectateur au fil de leur exposition.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des musées et des institutions en Allemagne et à l'étranger, dont le Kunstmuseum Villa Zanders (Bergisch Gladbach), Neuer Berliner Kunstverein (Berlin), Kunstmuseum St. Gallen (St. Gallen), The Museum of Modern Art (New York).

Karin Sander a également participé à de nombreuses expositions collectives dans des institutions, parmi lesquelles Städtische Galerie im Lenbachhaus, (Munich), Solomon R. Guggenheim Museum (New York), Museion (Bolzano) et Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Luxemburg).



Karin Sander a remporté le prix de l'Académie allemande à Rome, Villa Massimo, et le Hans-Thoma-Preis, Grand Prix d'État pour les beaux-arts du Land Bade-Wurtemberg (Allemagne).

Born in 1957 in Bensberg (Germany), Karin Sander is a conceptual artist whose approach – installations, architectural interventions, 3D photographs and paintings – develops from precise protocols. The artist aims to question the contexts and conditions of the systems of production and diffusion of art, such as museums, art centres and public spaces. Her works are generally articulated with specific uses allowing them to evolve, thereby modifying their perception by the spectator during the exhibition.

Her work has been the subject of numerous solo exhibitions in museums and institutions in Germany and abroad, including the Kunstmuseum Villa Zanders (Bergisch Gladbach), Neuer Berliner Kunstverein (Berlin), Kunstmuseum St. Gallen (St. Gallen), and The Museum of Modern Art (New York).

Sander has also participated in numerous collective exhibitions in institutions, such as the Städtische Galerie im Lenbachhaus (Munich), the Solomon R. Guggenheim Museum (New York), Museion (Bolzano) and the Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (Luxembourg).

Karin Sander was the recipient of the German Academy Award for the Villa Massimo, Rome, and the winner of the Hans-Thoma-Preis, Grand State Prize for the Fine Arts from the state of Baden-Württemberg (Germany).

Hans-Peter Feldmann



Hans-Peter Feldmann, *David*, 2009,
Collection Lab'Bel, Paris
courtesy de l'artiste et Lab'Bel, Paris
© Martin Argyroglo



Hans-Peter Feldmann, *Eva*, 2009
Collection Lab'Bel, Paris
courtesy de l'artiste et Lab'Bel, Paris
© Martin Argyroglo

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne), Hans-Peter Feldmann est un artiste allemand. Ses œuvres – séries photographiques, sculptures, installations, collections et livres – se fondent sur l'archivage et l'assemblage d'images. Qu'il s'agisse d'images trouvées – coupures de presse, cartes postales, documents, photographies... – ou réalisées lui-même, ces dernières se caractérisent par leur hétérogénéité et sont toutes constitutives d'une culture visuelle commune à la société occidentale contemporaine. À partir de ces images banales, parfois bizarres, sans hiérarchies entre culture populaire et avant-garde, Hans-Peter Feldmann réalise des livres d'artistes, ainsi que des



interventions dans le champ de l'exposition.

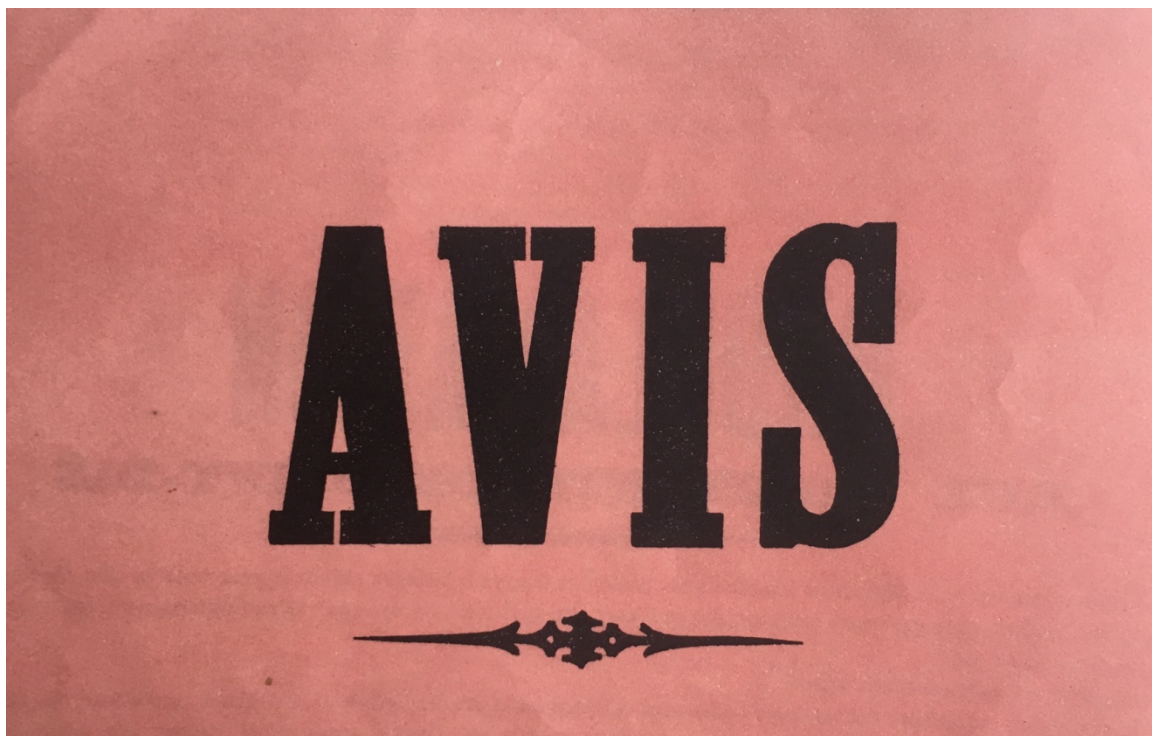
Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des musées et des institutions en Allemagne et à l'étranger, notamment à la Serpentine Gallery (Londres), au musée Solomon R. Guggenheim (New York), au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid), ou au centre d'art contemporain Arnolfini (Bristol). Hans-Peter Feldmann a également participé à de nombreuses expositions collectives parmi lesquelles la Documenta de Cassel et la Biennale de Venise.

Born in 1941 in Düsseldorf (Germany), Hans-Peter Feldmann is a German artist. His works – photographic series, sculptures, installations, collections and books – are based on the archiving and assembling of images. These can be found images – press clippings, postcards, documents, photographs – or images he produces himself. The latter are characterized by their heterogeneity and are constitutive of a visual culture common to contemporary Western society. From these banal, sometimes bizarre, images, without hierarchies between popular culture and the avant-garde, Feldmann produces artist's books, as well as interventions in the exhibition field.

His work has been the subject of numerous solo exhibitions in museums and institutions in Germany and abroad, including the Serpentine Gallery (London), the Solomon R. Guggenheim Museum (New York), the Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía (Madrid) and the Arnolfini Contemporary Art Centre (Bristol).

Feldmann has also participated in numerous group exhibitions such as Documenta in Cassel and the Venice Biennale.

Ana Jotta



Ana Jotta, *Poster*, 2018
courtesy de l'artiste

Née en 1946, Ana Jotta vit et travaille à Lisbonne.

Après des études artistiques à l'École des Beaux-Arts de Lisbonne (1965-68) et à l'Ecole d'Architecture et d'Arts Visuels de l'Abbaye de la Cambre à Bruxelles (1969-73), elle



embrasse dans les années 1970 une carrière d'actrice et de scénographe (théâtre, cinéma) avant de se consacrer aux arts visuels à partir des années 1980.

Plutôt que l'appropriation, l'art d'Ana Jotta se caractérise par une façon très particulière d'assembler et d'amener à soi – et au spectateur – des images, objets, mots ou idées en toute liberté. Par ces assemblages, elle définit un ordre et une organisation, et cherche à ouvrir de nouvelles perspectives dans l'espace d'exposition qui l'accueille. Ana Jotta se dit sérieusement franciscaine dans son art, même si le rire ne semble jamais la quitter. Entre le sourire du chat et le rire des philosophes cyniques, son art du mouvement se glisse en nous comme un souffle, un charme.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des musées et des institutions en Portugal et à l'étranger, notamment au Crédac (Ivry-sur-Seine), à Culturgest (Lisbonne), ou encore au 8 rue Saint-Bon (Paris) et à Level One, gb agency, (Paris). Le Museu de Serralves, Porto lui a consacré une rétrospective en 2005. Elle a remporté le Rosa Shapire Award de la Kunsthalle de Hambourg, le prix AICA et le Grande Prémio Fundação EDP.

Born in 1946, Ana Jotta lives and works in Lisbon.

After studying Art at the School of Fine Arts in Lisbon (1965-68) and at the Ecole d'Architecture et d'Arts Visuels de l'Abbaye de la Cambre in Brussels (1969-73), in the 1970s she embraced a career as an actress and scenographer (theatre, cinema) before devoting herself to the visual arts from the 1980s onwards.

Rather than appropriation, Ana Jotta's art is characterized by its very particular way of assembling and bringing to oneself, and to the viewer, unfettered images, objects, words or ideas. Through these assemblages, she defines an order and an organization, and seeks to open new perspectives in the exhibition space that hosts it. Ana Jotta claims to be highly Franciscan in her art, even if laughter is never too far-removed. Between the cat's smile and the laughter of cynical philosophers, her art of movement gets under our skin like a breath, a charm.

Her work has been the subject of numerous solo exhibitions in museums and institutions in Portugal and abroad, including Crédac (Ivry-sur-Seine), Culturgest (Lisbon), and 8 rue Saint-Bon (Paris) and Level One, gb agency, (Paris). The Museu de Serralves, Porto devoted a retrospective to her in 2005. She won the Rosa Shapire Award from the Kunsthalle Hamburg, the AICA Prize and the Grande Prémio Fundação EDP.

Kenneth Goldsmith

Né en 1961 à Freeport (USA), Kenneth Goldsmith vit et travaille à New York. Kenneth Goldsmith est principalement connu pour avoir créé le site d'archivage de l'avant-garde artistique et littéraire UbuWeb, et pour ses recherches autour de « *l'incrémentativité comme pratique créative* », partant du plagiat, de la copie et de la retranscription – autant de techniques et stratégies qu'il enseigne à l'Université de Pennsylvanie.

Théoricien mais également poète, Kenneth Goldsmith est une figure qui, sur le modèle de l'art conceptuel, développe des textes selon de nouvelles formes d'installation et de diffusion, et réfléchit aux nouvelles possibilités offertes par le numérique et Internet. *Theory*, un de ses ouvrages emblématiques, s'offre comme une lecture originale du monde contemporain : 500 textes – poèmes, pensées, brefs récits – publiés sur les 500 feuilles d'une ramette de papier. Dans un monde où le digital et Internet bousculent les pratiques, Kenneth Goldsmith invite à réinventer de nouvelles formes créatives.

Il a remporté le prix d'honneur du FILAF et la première édition du prix de la poésie du Museum of Modern Art de New York.

Born in 1961 in Freeport (USA), Kenneth Goldsmith lives and works in New York. Goldsmith is best known for having created the archival resource site for avant-garde arts and literature known as UbuWeb, and for his research around « *uncreativity as a creative practice* », based on plagiarism, copying and retranscription, examples of the techniques and strategies he teaches at the University of Pennsylvania.

Both a theorist and poet, Kenneth Goldsmith is a figure who develops texts according to new forms of installation and diffusion on the model of conceptual art, and reflects on the new possibilities offered by digital technology and the Internet.

Theory, one of his emblematic works, may be considered an original reading of the contemporary world: 500 texts – poems, thoughts, short stories – published on the 500 sheets that make up a ream of paper. In a world where digital technology and the Internet are shaking up practices, Goldsmith invites us to reinvent new creative forms. He won the FILAF Honorary Award and the first edition of the Poetry Prize of the Museum of Modern Art in New York.



Lab'Bel, Le Laboratoire artistique du groupe Bel

Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a été créé au printemps 2010 dans le but d'engager le Groupe Bel à rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Lab'Bel mène ses actions en conformité avec les valeurs de partage, d'accessibilité et de plaisir soutenues par le groupe agroalimentaire dont il émane.

Les activités de ce laboratoire d'idées au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection d'art contemporain, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe.

Lab'Bel initie également des séries de projets performatifs et transversaux où il peut être aussi bien question d'architecture moderniste que de poésie ou de musique.

Lab'Bel produit régulièrement des films, des publications et des éditions artistiques qui servent de cadre à différents types de recherches et d'expérimentations.

Laurent Fiévet et Silvia Guerra sont respectivement directeur et directrice artistique de Lab'Bel.

Site internet : www.lab-bel.com

Lab'Bel - The Artistic Laboratory of the Bel Group, was created in 2010 with the goal of bringing contemporary art to the widest audience possible, in accordance with the food group's values of sharing, accessibility and enjoyment. In keeping with this philosophy, since its creation Lab'Bel has built up a collection of artworks produced after the year 2000, today housed in the Musée des Beaux-Arts of Dole.

Lab'Bel also organizes a program of performative and cross-disciplinary projects annually, both in France and abroad.

Lab'Bel regularly produces films, publications or art books that provide a platform for different types of artistic research and experimentation.

Lab'Bel is directed by Laurent Fiévet and Silvia Guerra.

Website: www.lab-bel.com

Expositions organisées par Lab'Bel depuis 2010

Exhibitions organised by Lab'Bel since 2010

2017

La Politesse de Wassermann - Laëtitia Badaut Haussmann
Maison Louis Carré, Bazoches-sur-Guyonne (Yvelines)

2016

La Collection mise à nu par ses artistes, même - Exposition Collective
La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier
Musée des Beaux-Arts, Dole,
Belvédère Calonne de Sappel, Baume-les-Messieurs

2015

Histoires sans sorcière - Exposition collective
La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier

2014

The Light Hours - Haroon Mirza
Villa Savoye, Poissy

2013

Un Œil dans La Maison - Miguel Palma
La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier

Metaphoria II
Exposition collective
Athènes, Grèce

2012

Metaphoria I
Exposition Collective
Musée d'Archéologie, Sociedade Martins Sarmento Guimarães, Portugal

Toucher la Lune
Exposition collective
Bibliothèque Universitaire Belle-beille Galerie 5, Angers

Au Lait !
Exposition collective
La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier

2011

« The World trapped in the self »
Stefan Brüggemann
Pavillion Mies Van der Rohe, Barcelone, Espagne

Art for Life / Art for Living

Exposition Collective

Swab Art Fair, Barcelone

Même pas Vieille !

Exposition collective

La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier

La Gaité Lyrique, Paris

2010

Rewind

Exposition collective

La Maison de La vache qui rit, Lons-le-Saunier

Informations Pratiques

Practical Informations

LE CENTQUATRE-PARIS
5 rue Curial 75019 PARIS
M° Riquet (ligne 7)
www.104.fr
T 01 53 35 50 00

Ateliers 0 et 1 du CENTQUATRE-PARIS
Entrée par le 104, rue d'Aubervilliers Paris 19ème

ENTRÉE LIBRE
FREE ENTRANCE

Les mardis, mercredis, jeudi et vendredis de 12h00 à 19h00
Tuesdays, Wednesdays, Thursdays and Fridays from 12:00pm to 7 :00pm

Les samedis et dimanches de 11h00 à 19h00
Saturdays and Sundays from 11:00am to 7:00pm

Vous pouvez télécharger les visuels de l'exposition en suivant ce lien :
https://drive.google.com/drive/folders/1Q_CMvYqWIYLyUiCYI-CDoW3-lqEdQsV9?usp=sharing

Relations pour la presse et les médias

FOUCHARD-FILIPPI COMMUNICATIONS
Philippe Fouchard-Filippi
phff@fouchardfilippi.com
01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Le CENTQUATRE-PARIS
Céline Rostagno et Fiona Defolny
c.rostagno@104.fr / f.defolny@104.fr
01 53 35 50 96 / 01 53 35 50 94